

Michel PICHETTE

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal  
et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005

(1994)

# “La télévision: un enjeu pour les familles”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Michel Pichette

**"La télévision : un enjeu pour les familles"**.

Document de travail, **Forum Familles-Médias**, Service à la collectivité, UQAM, 1994.



M Pichette, professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005, nous a accordé le 2 mai 2006 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.



Courriel : [michel.pichette@gmail.com](mailto:michel.pichette@gmail.com)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 9 décembre 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



## Table des matières

[Introduction](#)

[L’inquiétude des familles](#)

[Les familles prennent la parole](#)

[La télévision s’occupe de nous](#) : nous devons nous en occuper à notre  
tour

Michel Pichette

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal  
membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique

**“La télévision: un enjeu pour les familles”.**

Document de travail, **Forum Familles-Médias**, Service à la collectivité, UQAM, 1994.

## Introduction

« En général, nous sommes des êtres qui croyons les histoires qu'on nous raconte. Pour la première fois, ces « histoires » ne nous sont pas racontées par nos parents, par nos amis ou par d'autres adultes mais par des médias de communication. Cela a changé quelque chose dans nos vies. »

Georges Gerbner

[Retour à la table des matières](#)

Le début des années '90 nous fait assister au raffinement des moyens technologiques qu'on avait vu poindre dans la décennie précédente. Le développement de plus en plus poussé du câble, du satellite, de la téléphonie donne accès un nombre plus élevé de canaux (chaînes payantes, canaux spécialisés), à une télévision de plus en plus interactive (transactions de consommation, choix du contenu des émissions, etc.). La télévision continue d'occuper une place de première importance dans la vie quotidienne des individus et des familles.

Être téléspectateur, est devenu un mode de vie. Nous n'échappons pas à la télévision; elle fait corps avec nos rituels quotidiens. Sans nous en rendre compte, nous vivons avec le réflexe qui nous fait allu-

mer le téléviseur avec la même spontanéité et le même empressement que nous accordons à la plupart de nos gestes familiers. Pour plusieurs d'entre nous, vivre sans télévision, c'est comme se priver du café du matin ou passer une journée sans soleil. Une journée sans télévision, c'est une journée où l'on souffre d'une absence. Manquer de télévision c'est comme se mettre en retrait du monde et cesser d'être à son écoute; c'est vivre sans communication. Plus encore, c'est perdre le sentiment d'appartenance et de participation à la vie de la société; c'est cesser d'être relié. Nous vivons avec un besoin intime de télévision.

La télévision est là, omniprésente, mais d'une certaine manière nous la regardons sans la voir. Nous la laissons nous parler et nous montrer plein de choses parmi lesquelles nous essayons de choisir. La télévision s'est imposée peu à peu à nous comme une grande bulle à l'intérieur de laquelle nous nous réfugions, fondamentalement solitaires, guidés par le mouvement de baguette de ses artisans qui y font l'animation de rythmes, d'images et de sons qui coulent en nous sans que nous ayons l'impression de pouvoir y faire quelque chose. Les sons et les images de la télévision nous traversent, elles pénètrent au plus profond de nous, au-delà de notre conscience, à des niveaux très profonds, comme s'il s'agissait de rêves.

Mais la télévision n'est-elle pas davantage qu'un simple divertissement ? N'est-elle pas l'écho relatif et l'interprète de ce que nous vivons, pensons et souhaitons comme personnes et comme société. En cherchant à nous ressembler et à nous refléter, ne nous fabrique-t-elle pas aussi, à sa façon, une interprétation de nos réalités ? Ne fait-elle pas des choix qu'elle nous impose en laissant dans l'obscurité ou dans le silence, certaines dimensions capitales de nos vies individuelles et sociales ? La télévision ne dit pas et ne montre pas tout, même si elle nous entretient dans l'idée qu'elle est un miroir de ce que nous sommes et vivons. Ce qui l'intéresse, n'est-ce pas d'abord les faits de la réalité qui peuvent être mis en spectacle. La recherche que déploient ses gestionnaires et ses artisans pour attirer et retenir notre attention pour des fins de cotes d'écoutes et de revenus publicitaires, ne provoque-t-elle pas une sélection d'idées, de faits, de valeurs, de façons de dire et de montrer qui évacuent la complexité et réduit la vie à un va et vient incessant de héros heureux ou malheureux, bons ou mauvais, gagnants ou perdants ? Sauf exception, rien ne transpire à la télévi-

sion du travail de construction complexe qui préside à ses choix de programmation, à ses stratégies de productions et à ses impératifs de marketing et de rentabilité. D'une certaine manière, il est possible de dire que l'important dans la télévision, ce n'est pas ce qu'on voit, mais ce qu'on ne voit pas.

La télévision nous atteint dans presque toutes les fibres de notre personnalité. Elle provoque une activité, une façon de voir, de lire, d'observer, de comprendre et de gérer les rapports que chacun de nous entretenons avec notre vie intérieure, avec nos proches, avec la nature, avec notre société et celle des autres. Quand bien même tout cela se fait dans les formes du divertissement (ou du détournement), les langages de l'image et du son tout comme la puissance de communication de la télé nous atteignent. Ils introduisent et développent une rupture dans nos modes traditionnels de penser et de vivre nos rapports avec nous-mêmes et avec ce qui nous entoure. La télévision constitue à ce chapitre un agent nouveau et actif d'acculturation.

## L'inquiétude des familles

[Retour à la table des matières](#)

Les années 80-90 sont celles de la montée de l'individualisme et de la dissolution des modèles collectivistes dans les sociétés occidentales. La chute du mur de Berlin (1989) en est l'illustration tout comme le discours sur le Nouvel ordre économique mondial de Reagan et les remises en question de plus en plus fréquentes des pouvoirs de l'État au profit de l'entreprise privée.

Ces années sont aussi celles de l'expression publique d'un malaise des familles et d'une critique sociale amplifiée (mais peu médiatisée) de la télévision et du paysage médiatique. Nombreux sont les citoyens qui s'inquiètent du niveau de violence physique, psychologique et verbale, des stéréotypes sexuels et parentaux véhiculés par la télévision, du sensationnalisme, de la confusion des genres télévisuels, de l'impérialisme grandissant du publicitaire dans les programmations et de la recherche du profit à court terme qui guide les télédiffuseurs. Les cri-

tiques liées à la pauvreté de l'imaginaire, au consumérisme médiatisé à outrance, à la nécessité de se tourner vers le plus spectaculaire abondent.

L'Association nationale des téléspectateurs et des téléspectatrices poursuit la promotion de l'éducation à la télévision et elle intervient plus que jamais sur la scène publique pour appuyer les parents et défendre la qualité des programmations télévisuelles dont celles destinées aux enfants. De leur côté, le Front commun sur les communications diffuse le document *Dossier noir sur la télévision commerciale* et l'Institut d'éducation des adultes (ICEA) publie *La population face aux médias*, accompagné d'une trousse éducative faisant la promotion de la responsabilité citoyenne envers les médias. La décennie sera aussi celle de la conscience grandissante des problématiques de la réception quotidienne des dimensions individuelles dans lesquelles confinent les médias et de l'étude des publics de la télévision.

De leur côté, les familles affirment qu'elles ne se sentent pas valorisées ni supportées par la télévision dans leurs rôles parentaux. Dans plusieurs réseaux associatifs, on constate que la famille est peu présente à la télévision et lorsqu'elle y est représentée, elle a un statut économique élevé, peu d'enfants (presque toujours tannants), et beaucoup de conflits, surtout au niveau du couple. Les modèles de famille sont restreints. L'image du père y est souvent celle d'un homme irresponsable, dépassé par les événements et agressif. L'image de la mère est celle d'une super femme qui doit tout faire mais qui n'en peut plus. Les parents sont souvent vus comme des ignorants et des "empêcheurs de tourner en rond". Bref, les parents ne sont pas de bons héros. La compétition avec les autres héros n'est même plus possible; l'identification des enfants aux valeurs de leurs parents n'est pas facilitée.

La famille québécoise est désormais composée d'une mère, parfois d'un père, d'un enfant et... d'un ou plusieurs téléviseurs. En moyenne, les enfants sont branchés au téléviseur de 20 à 21 heures par semaine tandis que leurs parents le regardent 25 heures. Si la télévision envahit l'univers sonore et visuel des familles, elle n'est cependant pas le seul média qui le fait. Il y a aussi, bien sûr, la radio, la publicité, les journaux et les magazines, les films visionnés en salle ou

sur support vidéo, les jeux vidéos et, de plus en plus, l'ordinateur branché sur l'Internet.

De nombreux parents demandent si l'usage et la pénétration grandissante de la télévision dans l'intimité du foyer ne contribuent pas à perturber leurs rôles et si elle n'a pas plus d'influence qu'eux sur la qualité de la vie familiale et sur les valeurs qu'ils cherchent à transmettre à leurs enfants. Ils sont décontenancés devant ce qu'apprennent et savent aujourd'hui les jeunes téléspectateurs. Ils s'interrogent sur les façons de gérer la consommation télévisuelle de leurs enfants souvent abandonnés seuls, sans interaction avec un adulte, devant le téléviseur. Ils cherchent des explications à pareil engouement. Ils ont de moins en moins le contrôle sur ce qu'ils regardent. Ils se rendent compte que la présence de la télévision modifie les activités de la famille, ses langages et ses relations interpersonnelles. Ils ont l'impression d'assister impuissants à la réduction des temps consacrés à la conversation. Ils constatent que leur « vie privée », ce champ privilégié de la vie familiale et leur unique source de repos après le travail, est de plus en plus envahie par des « bruits informationnels » extérieurs. Ils ont de la difficulté à vivre leur vie privée.

## Les familles prennent la parole

[Retour à la table des matières](#)

De là, le surgissement de l'intérêt jusqu'ici assez silencieux des milieux familiaux à propos de la télévision. Les familles souhaitent se donner des outils collectifs pour échanger à propos des médias. Elles manifestent leur besoin de sortir de l'isolement, elles veulent parler ensemble et faire connaître leur point de vue aux télédiffuseurs et aux artisans des médias. Elles s'interrogent sur l'effet de l'écoute télévisuelle sur les valeurs et la vie quotidienne familiale. Elles veulent faire entendre leurs inquiétudes et leurs expériences aux responsables de l'industrie télévisuelle, elles veulent leur signifier la place importante qu'ils occupent dorénavant dans leur vie quotidienne et dans celle de leurs enfants.

À la fin de l'année 1991, le rapport du Groupe de travail pour les jeunes, *Un Québec fou de ses enfants*, fait le constat que la famille québécoise est désormais composée d'une mère, parfois d'un père, d'un enfant...et d'un téléviseur. Reconnaisant que les enfants passent autant, sinon plus de temps, branchés au téléviseur qu'en interaction avec leurs parents, le rapport soulève l'importance de se préoccuper du rôle que les parents pourraient utilement apprendre à développer à ce chapitre. Notant, par ailleurs, la recrudescence de la violence à l'écran, le Groupe de travail recommande l'établissement d'une diversité de moyens d'action: normes et responsabilisation accrue des diffuseurs, développement de l'éducation aux médias dans la famille et à l'école. Il suggérait enfin d'apporter un appui financier aux regroupements de parents et de jeunes qui se donnent pour mission de veiller à la qualité des productions télévisuelles auxquelles les enfants sont exposés.

Au printemps 1992, le Conseil de la famille du Québec, où siègent les représentants majeurs des associations familiales, diffuse un document d'études intitulé *Familles et télévision*. Ce dernier argumente la nécessité de développer des recherches s'intéressant davantage au *point de vue* et à l'expérience des familles avec la télévision plutôt qu'à celui de l'industrie. Il propose à cet égard la création d'un Conseil des téléspectateurs et des téléspectatrices.

Parallèlement, le Secrétariat à la famille du Québec souligne à son tour l'importance de l'univers médiatique dans la vie des familles. Il reconnaît que les parents apprécient les services rendus par les différents médias et, plus particulièrement, les avantages que peuvent en retirer leurs enfants. Il souligne la nécessité de connaître avec plus de précision l'influence des médias sur les membres des familles. Il associe les médias à la qualité de vie des familles, appuie les parents qui veulent la diminution de la violence dans les médias, propose la création d'un Prix annuel Familles-Médias pour faire entendre la voix des parents et le développement d'outils d'éducation aux médias en milieu familial, communautaire et scolaire.

Pas plus que les familles, l'école n'échappe alors à ces « débats » qui se tiennent à l'écart de la télévision, sur un autre terrain que le sien. L'école ne peut plus esquiver sa réalité en invoquant qu'elle con-

cerne la vie des jeunes en dehors des périodes scolaires et, de leur côté, les familles ne peuvent plus ignorer que cela a des incidences sur la vie et l'apprentissage de leurs enfants à l'école. La télévision apparaît de plus en plus comme un nouvel espace de culture à propos duquel les parents et les éducateurs ont à mettre en commun leurs réflexions, leurs moyens d'action et leur collaboration.

La Centrale des enseignants et des enseignantes du Québec, la Fédération des comités de parents du Québec et le Regroupement inter-régional des garderies de l'époque se préoccupent alors des incidences des médias sur les comportements violents observés en milieu scolaire et sur les transformations qu'ils opèrent sur les modes d'apprentissage et de communication des jeunes, sur les modes d'enseignement et de fonctionnement de l'école. Le Conseil supérieur de l'éducation du Québec fait valoir des points de vue similaires dans ses *Avis Les enfants du primaire*, *Une pédagogie pour demain à l'école primaire* et *Les nouvelles technologies de l'information et de la communication : des engagements pressants*. Ces inquiétudes, ces réflexions et ces projets trouvent aussi leur écho dans les publications produites à l'occasion de l'Année internationale de la famille de 1994 sous les auspices du Conseil de la santé et du bien-être du Québec.

Tout cela révèle davantage un grand malaise dont la nature est, à bien des égards, encore insaisissable plutôt qu'une accusation qui fait de la télévision une responsable mal intentionnée des difficultés et des inquiétudes que rencontrent les familles. Si les familles en font parfois le bouc émissaire de leurs problèmes, elles n'en recherchent pas moins sa collaboration. Elles sont conscientes que la télévision est dorénavant l'un des partenaires essentiels nécessaire dont ils ont besoin pour les accompagner dans leur recherche de solutions aux difficultés qu'elles rencontrent.

## La télévision s’occupe de nous : nous devons nous en occuper à notre tour

[Retour à la table des matières](#)

Comme l’affirmait Keith Spicer, président du CRTC, de plus en plus de parents considèrent (dorénavant) qu’il est tout aussi important de se préoccuper de ce qui se passe dans la tête de leurs enfants que de ce qu’ils ont dans l’estomac. Mais comment les parents peuvent-ils se faire entendre et collaborer avec la télévision quand ne domine chez elle que le point de vue de ses décideurs, de ses artisans et des journalistes spécialisés sur la télévision ? Comment y parvenir quand sévit une déréglementation systématisée et une vision dominée par des enjeux de marketing et de rentabilité où ces mêmes parents sont réduits à des téléspectateurs, à une marchandise à vendre à des clients annonceurs ? Comment y parvenir quand les politiques gouvernementales de la Culture et des Communications sont elles-mêmes captives de cette même vision économiste et restent silencieuses sur les réalités qui se vivent devant l’écran cathodique, celle des téléspectateurs tout à la fois parents, citoyens et consommateurs ? Comment y parvenir quand s’estompe de plus en plus la conscience de l’intérêt public en matière de culture et de communications ?

Peut-être conviendrait-il de créer ce *Conseil des téléspectateurs et des téléspectatrices* que recommandait le Conseil de la famille en 1992 en prenant soin d’y mobiliser un partenariat soutenu de part et d’autre par la recherche de l’intérêt public, de la préservation de la liberté d’expression, d’information et de création, de la pluralité, de la diversité et de la qualité dans les programmations télévisuelles. Un Conseil dont les travaux sont répercutés dans les médias pour favoriser le débat public et la réflexion du plus grand nombre sur une activité quotidienne dont les répercussions sont immenses malgré qu’elle soit pratiquée dans le confinement de l’espace privée.

Il s’agit là d’un défi colossal qu’il nous faudra bien un jour affronter collectivement, sans doute avec l’ensemble de tous les autres res-

ponsables de médias, en cette période où surgit la mondialisation, le développement de nouvelles technologies de communication, les convergences technologiques et les concentrations de propriété d’entreprises dans le paysage médiatique.

Fin du texte